

# DE LA MEUSE

*à l'Ardenne*

22

1996

Patrimoine architectural  
Histoire de la Photographie  
Histoire de la Technique  
Histoire campanaire  
Histoire militaire  
Pierre-Napoléon Bonaparte  
Archéologie



# «Messieurs les artistes daguerréotypes» et les autres : aux origines de la photographie à Namur (1839-1860)

**D**ès le début de l'année 1839, on parle beaucoup de la photographie, une nouvelle invention qui pourrait bien changer la manière de voir le monde.

Très vite, l'intérêt et l'étonnement vont se propager, d'autant que deux techniques naissent simultanément : la photographie sur papier en Angleterre et, en France, la photographie sur plaque, dénommée daguerréotypie d'après le nom de son inventeur.

## L'INVENTION DE LA PHOTOGRAPHIE : COMMENT LES NAMUROIS APPRENNENT-ILS LA NOUVELLE ?

À partir de ce moment vont se multiplier démonstrations et publications (fig.1, page suivante). Nous avons observé l'introduction et les premiers développements de ces nouvelles techniques à Namur au travers de *l'Ami de l'Ordre (A.O.)*, un organe local qui voit précisément le jour en 1839, la même année que la photographie<sup>1</sup>. Ce nouveau quotidien, de tendance catholique, est à l'affût de sensationnel pour s'attacher de nouveaux lecteurs. Le 19 août, il leur présente l'étrange *Découverte de M. Daguerre*, que le gouvernement français vient d'acheter à son inventeur pour l'offrir au monde. Le procédé a été divulgué l'avant-veille lors d'une séance mémorable à Paris :

*Voici le résumé général de ce procédé ingénieux tel qu'il a été communiqué à l'académie des sciences par l'organe de M. Arago.*

*Le procédé peut se partager en trois temps distincts. Dans le premier, il s'agit d'enduire une plaque métallique d'une substance assez sensible pour recevoir les impressions des objets, dans le second, de présenter l'enduit dans les conditions les plus favorables à recevoir ces impressions; dans le troisième enfin, de traduire en une mage [sic] nette et permanente le sujet de ces impressions.*

1. Le premier numéro de *l'Ami de l'Ordre* paraît le 6 août 1839. La présente étude est le résultat d'un dépouillement systématique de ce quotidien. Elle répond au souhait exprimé par Pierre-Paul DUPONT dans son ouvrage *Un demi-siècle de photographie à Namur. Des origines à 1900*, Bruxelles, 1986. Premier ouvrage scientifique sur le sujet, il développe davantage la période 1860-1900, qui est celle de la floraison des ateliers professionnels et de l'éclosion de la photographie amateur.

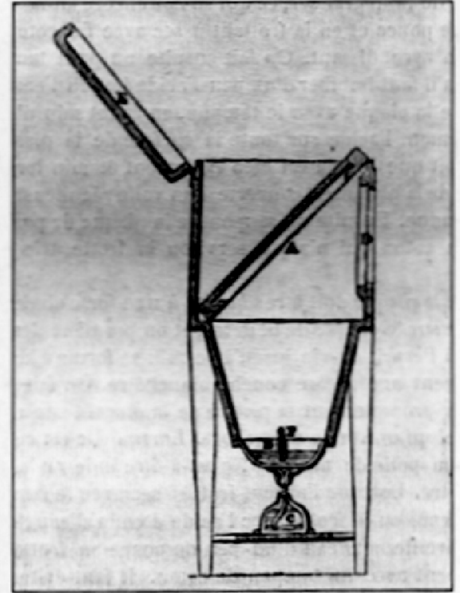
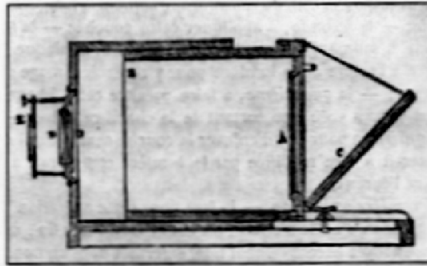


FIG. 1, A ET B. EN NOVEMBRE 1839, LE *MAGASIN PITTORESQUE*, REVUE FRANÇAISE DIFFUSÉE EN BELGIQUE, DONNE UNE DESCRIPTION PLUS COMPLÈTE ET ILLUSTRÉE DE CE PROCÉDÉ : «*PARMI LES INVENTIONS QUI DEPUIS LE COMMENCEMENT DE CE SIÈCLE ONT EXCITÉ UN INTÉRÊT UNIVERSEL, CELLE DU DAGUERRÉOTYPE EST CERTAINEMENT L'UNE DES PLUS EXTRAORDINAIRES. PENDANT LONG-TEMPS ELLE A ÉTÉ ENTOURÉE D'UN MYSTÈRE FAVORABLE À L'INCÉRÉDULITÉ; MAIS L'ADMIRATION SEULE MAINTENANT EST PERMISE.*»

I A. CHAMBRE NOIRE. A. GLACE DÉPOLIE QUI REÇOIT L'IMAGE ET QUI SERA REMPLACÉE, APRÈS MISE AU POINT, PAR LA PLAQUE SENSIBLE. B. BOÎTE COULISSANTE PERMETTANT DE RAPPROCHER A DE L'OBJECTIF. C. MIROIR. D. OBJECTIF. E. DIAPHRAGME.

I B. APPAREIL DE DÉVELOPPEMENT. A. PLAQUE SENSIBLE. B. CAPSULE CONTENANT LE MERCURE. C. LAMPE À ALCOOL. D. GLACE PERMETTANT LE CONTRÔLE DE LA RÉVÉLATION DE L'IMAGE SOUS L'ACTION DES VAPEURS DE MERCURE. E. COUVERCLE. F. THERMOMÈTRE.

*L'appareil consiste, pour le premier temps, dans une plaque de cuivre plaqué d'argent sur laquelle on étend un enduit composé de vapeurs d'iode sous la forme d'une couche d'une minceur telle, qu'elle a été évaluée à un millionième de millimètre seulement. La plaque a été décapée et lavée ensuite à l'acide nitrique avant de recevoir le vernis. Le vernis qui la recouvre s'obtient en exposant la plaque, ainsi préparée, à la vapeur d'iode.*

*Une condition importante, c'est que le vernis se répande d'une manière uniforme; on arrive à ce résultat en bordant la plaque d'une languette de même métal.*

*Pour le second temps, on n'a besoin que d'une chambre obscure.*

*Dans le dernier temps, on a recours à la vapeur du mercure pour faire ressortir l'impression.*

*Voici maintenant la marche du procédé et les résultats de l'opération.*

*La plaque, recouverte de son enduit, est portée dans la chambre noire, au foyer de la lunette qu'elle représente; la lumière et l'objet éclairé sont projetés sur le vernis et y laissent une impression réelle, mais qui n'est pas encore visible. Pour arriver à ce résultat, on retire la plaque chargée de son empreinte et on l'expose à la vapeur de mercure, sous un angle de 45 degrés environ.*

*Il s'agit maintenant de fixer définitivement l'image. Dans cette vue, on plonge la plaque dans de l'hypo-sulfate [sic pour hyposulfite] de soude; on lave à grande eau, à l'eau distillée, et l'opération est terminée.*

(A.O., 19 août 1839)

Les Namurois sont donc au courant dès le début de cette merveilleuse découverte. L'intérêt suscité d'abord à Bruxelles gagne rapidement toute la Belgique.

*L'Ami de l'Ordre* continuera pendant les semaines suivantes à suivre l'actualité photographique. Par coïncidence, le Salon des Beaux-Arts s'ouvre à ce moment à Bruxelles. Ce serait une excellente occasion de montrer aux Belges les premiers spécimens de photographie :

*Bonne nouvelle pour les amateurs et les artistes ! Bonne recette pour le Salon de Bruxelles ! M. Daguerre nous écrit qu'il fait cadeau au Roi Léopold de deux dessins photographiques, dont S. M. ne refusera pas d'accorder la jouissance à la commission de l'exposition : le Roi des Français a fait don des deux siens au Louvre.*

Cet article de *L'Ami de l'Ordre* du 7 septembre 1839 reprend sans le citer *Le Courrier Belge*, source incontournable, car son directeur, Jean-Baptiste Jobard, est le meilleur défenseur du nouveau procédé<sup>2</sup>. Journaliste, lithographe et inventeur dans divers domaines scientifiques, il a obtenu dès juin une entrevue avec Daguerre et a expédié de Paris des dépêches enthousiastes.

*Le Roi s'est empressé d'envoyer à Bruxelles les deux tableaux photographiques dont M. Daguerre lui a fait hommage.*

*Ces tableaux, arrivés lundi de Paris, ont été mis aussitôt à la disposition de la commission directrice de l'exposition des beaux-arts [...]*

(A.O., 12 septembre 1839)

Aussitôt accrochées aux cimaises, les deux plaques font sensation.

*Les deux dessins photographiques dont M. Daguerre a fait présent au roi ont été exposés avant-hier au salon. L'un représente la tête de Jupiter Olympien entouré d'un médaillon, d'une draperie et de quelques autres accessoires; l'autre la façade des Tuileries, qui fait suite, du côté de la Seine, au pavillon de Flore. La teinte générale de ces deux dessins ressemble à celle de l'acier bruni [...]*

*Le dessin de Jupiter Olympien est extrêmement remarquable, il offre un relief véritable et les jeux de la lumière y sont retracés d'une manière parfaite. Le modelé de la barbe produit une illusion frappante. Quant au dessin des Tuileries, il représente avec exactitude tous les détails minutieux de l'architecture, les ombres, l'eau et jusqu'aux petites pierres dont l'eau laisse le sommet découvert. Mais les arbres sont très imparfaits et leur feuillage est métamorphosé en un plaquage uniforme sans aucune dégradation de lumière, sans air, sans rondeur. Il paraît qu'on peut prendre le dessin en exceptant les personnages, car on n'en trouve aucun sur la rive ni sur les ponts. Le dessin est reproduit en sens inverse, de telle sorte que ce qui est à droite dans la nature vient se placer à gauche sur la plaque photographique. C'est un inconvénient, mais qui n'est pas aussi grave qu'on pourrait le supposer au premier abord.*

*Les visiteurs se groupaient nombreux autour des deux colonnes de la dernière salle où ces deux dessins étaient suspendus et admiraient le beau*

1. G. MEXMEL, *Un de verrail der Brugge Meenen. De Fotografie en het leven te Brugge 1829-1978*, Brugge, 1978.

4. Les premières séances de pose étaient un véritable supplice pour ceux qui s'y soumettaient : face au soleil, le visage feutré de farine pour le rendre plus lumineux, la tête immobilisée de longues minutes par un appui-tête.

3. Cf. *Journal de Bruxelles*, 11 mars 1842; *L'Observateur*, 11 mars 1842; *Journal de Liège*, 21 avril 1842. Pour l'histoire des premiers ateliers, voir *La photographie en Wallonie des origines à 1860*, Liège, 1979, p. 31.

6. Un daguerrétype vendu au minimum 5F. C'est hors de prix pour les ouvriers et petits «villans» : à titre d'exemple, en 1841.

2. S. F. JOSEPH et T. SCHWILDEN, «Un cadeau à l'Europe, naissance de la photographie en Belgique», *Bulletin trimestriel du Crédit Communal*, n° 168, avril 1989, pp. 3-21.

*résultat du génie et de la patience de cet artiste auquel on doit ce vrai miracle d'avoir forcé le soleil lui-même à dessiner. Cette découverte est née d'hier. Que sera-t-elle dans quelques années, quand elle aura été maniée par les hommes qui sont toujours en quête de perfections et d'améliorations.*

(A.O., 14 septembre 1839, citant *Le Moniteur*)

On constate que dès le début, la photographie va être liée à l'art, et ce par deux biais : elle est présentée en même temps que des peintures, et est utilisée pour la reproduction d'oeuvres d'art.

Jean-Baptiste Jobard a profité de son séjour à Paris pour commander un appareil à daguerréotyper et des accessoires chez Isidore Niépce (fils et héritier de Nicéphore Niépce, co-inventeur de la photographie). L'appareil est expédié à la mi-septembre et Jobard passe à l'action :

*Le premier essai du daguerréotype fait hier sur la Place des Barricades, en sept minutes d'exposition à l'iode et à la chambre obscure a parfaitement réussi, à l'exception de l'arbre de la liberté qui était agité par un grand vent. Aucun des personnages ou des chevaux qui sillonnaient la place et la Rue-de-Notre-Dame-aux-Neiges n'est resté sur la plaque. Ce premier succès ne préjuge pas des suivants, car nous le répétons, il y a beaucoup de complication et de hasard dans toute cette affaire.*

(A.O., 18 septembre 1839 qui reprend, sans le citer, *Le Courrier Belge* de la veille)

*L'Ami de l'Ordre*, visiblement fort intéressé, continue à suivre l'actualité photographique de la capitale :

#### *Courrier de Bruxelles*

*[...] M. Jobard a fait lui-même un dessin qui représente notre place des Barricades, près du boulevard de l'Observatoire, et ce dessin a été reproduit sans le secours du soleil, qui se cachait alors dans les nuages; néanmoins, l'effet désiré a été obtenu. Les Daguerrotypes sont déjà dans le commerce et forment un charmant petit appareil qu'on peut se procurer au prix de 250 fr. La concurrence ne tardera pas à faire baisser ce prix jusqu'à celui de 60 à 80, dit-on. Nous attendrons, pour manier cet instrument, qu'on le possède à aussi bon marché.*

(A.O., 21 septembre 1839)

Dès les premiers résultats, des esprits commerçants songent donc à l'exploitation du procédé. Jobard lui-même crée la «Société belge du Daguerrotype» [sic] afin d'envoyer «sur les lieux les artistes habitués à choisir les points de vue les plus convenables, des monuments, châteaux

ou fabriques à relever, en attendant les portraits d'après nature». Peut-être inspirée par la démarche de Jobard, une deuxième tentative belge du même genre retient l'attention de la rédaction namuroise :

On lit dans le Journal de Bruges :

«Nous apprenons à l'instant qu'un jeune homme de cette ville, connu pour son goût distingué pour tout ce qui est art, a eu l'heureuse idée de former une société d'actionnaires pour l'acquisition d'un appareil Daguerriotype. Les actions seront de dix francs chacune; les premiers produits du Daguerriotype seront répartis entre les actionnaires suivant l'ordre des souscriptions. Chaque actionnaire pourra en outre désigner la vue ou le sujet qu'il désire. Telles seraient les bases de l'association. Cependant ces bases seraient définitivement arrêtées en assemblée des souscripteurs aussitôt que les deux tiers des actions seront pris.»

Nous aimons à espérer que cette heureuse idée trouvera bientôt des imitateurs dans Namur, où ne font faute ni les hommes éclairés, ni les amis des arts.

(A.O., 28 octobre 1839)

Ce vœu restera malheureusement sans suite : ni à Bruges<sup>3</sup>, ni à Namur, on ne trouve trace d'une telle association. Et pendant deux ans, le silence va régner. En effet, il faut attendre que des innovations optiques et chimiques permettent de raccourcir le temps de pose afin de réussir le portrait<sup>4</sup>, qui est le premier créneau commercial.

Au printemps 1842, deux ateliers vont s'ouvrir à Bruxelles : l'un géré par un anglais, Billing[s], exploitant dans le «Bazar Pantechnique» le système breveté par son compatriote Beard. Ce Bazar — *shopping center* avant la lettre — vient d'être ouvert à Bruxelles, dans les anciennes écuries du Prince d'Orange, rue Ducale. L'autre atelier est celui des trois frères Brand, opticiens. À Liège, le distillateur et professeur de dessin Adolphe Kips - de Coppin s'associe au peintre Pierre-François Van Malderen<sup>5</sup>. Dans les autres villes, où il n'existe pas d'atelier fixe, des itinérants se manifestent. Ils s'arrêtent quelques jours dans un hôtel, un café, ou chez un commerçant. Dès juillet 1842, au moins d'eux d'entre eux débarquent à Namur. C'est, dans l'état actuel de nos connaissances, la septième ville gagnée par la photographie en Belgique, après Bruxelles, Anvers, Gand, Liège (1839), Bruges (1840) et Tournai (mai 1842). Les portraits de cette époque étant rarement signés et datés, il est impossible d'attribuer à l'un ou l'autre daguerriotypiste les rares exemplaires namurois parvenus jusqu'à nous. La photographie, à Namur comme ailleurs, reste un luxe réservé aux classes aisées<sup>6</sup>, ce qui explique la rareté des documents sur plaques.



3. G. MICHIELS, *Uit de wereld der Brugse Mensen. De Fotografie en het leven te Brugge. 1939-1918*, Bruges, 1978.

4. Les premières séances de pose étaient un véritable supplice pour ceux qui s'y soumettaient : face au soleil, le visage fardé de farine pour le rendre plus lumineux, la tête immobilisée de longues minutes par un appui-tête.

5. Cf. *Journal de Bruxelles*, 11 mars 1842; *L'Observateur*, 11 mars 1842; *Journal de Liège*, 21 avril 1842. Pour l'histoire des premiers ateliers, voir *La Photographie en Wallonie des origines à 1940*, Liège, 1979, p. 31.

6. Un daguerriotype coûte au minimum 5F. C'est hors de prix pour les ouvriers et petits métiers : à titre d'exemple, en 1841, un tisserand gagne 1,10F par jour. (J. LEFÈVRE et J. GEORGES, *Les temps contemporains vus par leurs témoins, textes et documents*, Tournai, 1973, p. 181.)

FIG. 2. *L'ECLAIREUR*, 11<sup>e</sup> ANNÉE, 14 JUILLET 1842 (COLL. SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NAMUR).

## LES PHOTOGRAPHES PROFESSIONNELS ITINÉRANTS DE PASSAGE À NAMUR

• 1842 : Anonyme

**AVIS.**

**Portraits au Daguerrotpe, faits en 20 minutes.**

**RESSEMBLANCE GARANTIE.**

On peut se faire inscrire chez M. Lambert, graveur, rue de l'Ange, à Namur; l'artiste venant en cette ville le 18 et y séjournant jusqu'au 24 courant, on invite les personnes à se faire inscrire, pour que l'exécution puisse se faire à tour de rôle. 952

On notera déjà une technique de marketing qui sera abondamment utilisée par les itinérants : ils font savoir dès leur arrivée qu'ils sont attendus ailleurs. Ce qui leur donne de l'importance et presse la clientèle... mais ne les empêche pas de prolonger le séjour — parfois à plusieurs reprises — si la demande le justifie !

• 1842 : Anonyme

FIG. 3. *L'ECLAIREUR*, 11<sup>e</sup> ANNÉE, 24 JUILLET 1842 (COLL. SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NAMUR).

## PORTRAITS AU DAGUERRÉOTYPE

D'UNE RESSEMBLANCE GARANTIE PARFAITE.

S'adresser à M. A. HOCK, rue des Brasseurs, n° 503. 960

Est-ce le même, qui a quitté la boutique du graveur Lambert, ou est-ce un concurrent ? Cette annonce sera insérée jusqu'au 4 septembre. Ce séjour de six semaines est la toute première preuve d'une production photographique à Namur.

• 1842 : Adolphe Kips - de Coppin et Pierre-François Van Malderen

*Très incessamment, les artistes Daguerrotypes de Liège se rendront en cette ville. Leurs productions sont exposées chez M. Lambert, graveur, rue de l'Ange, à Namur.*

(A.O., 31 juillet 1842)

Il n'existe aucune confirmation de leur venue, ce qui permet de supposer qu'il existait d'autres formes de publicité, telles qu'affiches ou feuillets distribués en rue, pratique plus tard courante en Angleterre ou aux États-Unis.

Cette activité fiévreuse sera passagère : en 1843, rien à signaler.

L'année suivante, un nouvel itinérant s'arrête chez les Demoiselles Hanset qui tiennent un commerce de pendules, porcelaines, verreries et tapis.

• 1844 : N. Flamand

Photographe d'origine inconnue; nous n'avons relevé jusqu'à présent aucune trace de son passage dans d'autres villes.

**PORTRAITS AU DAGUERRÉOTYPE**

*Noirs ou avec les couleurs naturelles, de 4 fr. et au-dessus.*

*M. N. Flamand, artiste daguerrien, élève de M. Alphonse Plumier<sup>7</sup>, membre de l'Académie de l'industrie française à Paris, a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il vient d'arriver de cette ville et qu'il se charge de tous portraits de son genre, groupe de famille, portraits pour broches, médaillons, reproduction de tous tableaux et gravures anciennes et modernes, etc.*

*Par des procédés nouveaux, dont ils sont seuls possesseurs, ils sont parvenus à reproduire les portraits sur des fonds blancs avec une netteté et une douceur qui l'emportent sur les plus belles gravures. Grâce à ce perfectionnement, le daguerréotype n'a plus le don funeste de maltraiter et de vieillir des physionomies pleines de jeunesse et de beauté.*

*M. Flamand donne des leçons de daguerréotype et cède ses nouveaux procédés aux élèves.*

*On opère tous les jours par n'importe quel temps et de préférence d'un ciel couvert et même pluvieux depuis 7 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir.*

*Les ateliers et salons sont situés chez M<sup>elles</sup> Hanset, rue de l'Ange, n° 644.*

(A.O., 16, 17, 19 et 21 septembre 1844)

Cette publicité est en elle-même tout un programme. Flamand se présente déjà comme un artiste «de seconde génération», formé à Paris, berceau de la daguerréotypie et ville artistique de référence. Il se propose comme professeur. Offrant déjà une multiplicité de supports, il exagère les améliorations qu'il aurait apportées au procédé. A beau jeu de se vanter qui vient de loin... les Namurois ne peuvent guère comparer !

De 1845 à 1847, rien à signaler.

• 1848 : François Edouard

Actif en juillet 1848 à Tournai, et début 1849 à Anvers.

*Portraits au daguerréotype    Coloriés et inaltérables*

7. Alphonse Plumier (Liège, 1819-1877). Actif à Liège de 1843 à sa mort. Succursales à Bruxelles, Liège et Anvers. L'un des daguerréotypistes belges les mieux connus.



*Rue de l'Ange, au premier, chez M. Cornet*  
*Tous les jours, dès 8 heures du matin jusqu'à 4 heures de l'après-midi*  
*Prix 5, 7, 10, 15 et 20 francs*

(A.O., 26 avril 1848; il annonce son départ le 14 mai.)

Pour pallier l'effet de miroir et la dureté d'aspect du métal qui rencontrent la résistance des clients potentiels, les daguerréotypes étaient rehaussés de couleurs (pigments dispersés dans des résines naturelles, comme la gomme arabique).

• **1851- 1854 : Henri-Joseph Huet**

Peintre et photographe belge (Petit-Halleux, 18 juin 1815), domicilié à Liège, puis à Charleroi à partir d'octobre 1854. Actif à Louvain en 1850, à Charleroi en 1851 et 1854, et à Bruxelles de 1855 à 1870. Il vient à plusieurs reprises à Namur, pour des durées relativement longues. Il passe toute la saison estivale à Namur en 1851. Il est intéressant de voir comment, au fil des annonces, ce premier «habitué» soigne sa réputation.

*Patographie [sic] de M. H.-J. Huet*

*Nouveau système de portraits coloriés au daguerréotype.*

*M. Huet a l'honneur de faire part au public qu'il est descendu à l'hôtel de la Monnaie, où les amateurs peuvent prendre connaissance de ses modèles.*

*Les prix sont de 5, 10 et 15 francs, ressemblance garantie.*

*Il fait également les portraits à domicile et hors ville.*

*Les personnes qui désirent le recevoir sont priées de s'adresser audit hôtel.*

(A.O., 19 mai 1851)

Le 1<sup>er</sup> juin 1851, cette annonce paraît à nouveau, mais «patographie» devient «potographie», ce qui semble indiquer que les typographes namurois ne sont pas encore habitués au mot exact !

*Leçons de Daguerriéotype*

*Vente des appareils complets et de tous les produits concernant cet art.*

*S'adresser à H.-J. Huet, artiste, à l'hôtel de la Monnaie.*

*Il continue à faire les portraits à domicile.*

*Ressemblance garantie.*

(A.O., 18, 20, 22 juillet 1851)

[...] *Les personnes qui désirent le recevoir pour avoir leur portrait au daguerréotype colorié d'après un procédé si avantageusement connu dans cette ville, sont priées de s'adresser audit hôtel.*

(A.O., 1<sup>er</sup>, 7 et 9 septembre 1851)

#### M. HUET

*A l'honneur de faire part au public que son départ pour Charleroi et les environs est fixé au 22 courant.*

*Les personnes qui y ont des parents ou amis qui désireraient avoir leur portrait au daguerréotype aux prix de 5, 10 et 15 fr., sont priées de s'adresser à l'Hôtel de la Monnaie.*

(A.O., 16 et 18 septembre 1851)

[...] *Les nombreuses familles dont M. Huet a eu l'honneur de faire les portraits il y a deux ans sont priées d'en faire part à leurs connaissances.*

*Il se rend chez les personnes qui habitent la campagne.*

(A.O., du 27 juin au 2 juillet 1853)

On constate que les groupes coûtent plus cher (fig. 4), bien qu'il s'agisse du même format de plaque. À la manière des peintres, certains photographes se targuent d'avoir du goût pour présenter artistiquement un groupe, et cela se paie !

*Les personnes qui ont des portraits de famille dont les membres désireraient en avoir une copie exacte, peuvent s'adresser en toute confiance à M. HUET.*

*M. HUET, par un nouveau procédé, peut copier la plus petite miniature comme le plus grand tableau, la gravure, le daguerréotype, etc. Le tout est garanti d'une ressemblance parfaite, sinon on les laisse pour compte.*

*S'adresser le plus tôt possible, Hôtel de la Monnaie.*

(A.O., 3 et 4 juillet 1853)

Hormis la période d'été, la fin de l'année est un moment d'intense activité pour la profession : dès le début des années 1840, des annonces proposent de se faire tirer le portrait pour l'offrir en étrennes<sup>8</sup>.

*M. Huet nous écrit de Liège qu'il passera le 12 courant à Namur.*

*Les personnes qui désirent avoir leur portrait au daguerréotype par lui,*

**PRIX**

**PORTRAITS AU DAGUERRÉOTYPE**

**DE M. HUET.**

3 <sup>e</sup> dimension. — Un joli petit portrait	fr. 5
2 <sup>e</sup> id. — Non colorié	8
2 <sup>e</sup> id. — Colorié avec cadre	10
1 <sup>re</sup> id. — Colorié avec cadre	15
4 <sup>re</sup> id. — Groupes de famille	20

Les personnes qui ont des portraits de famille dont les membres désireraient en avoir une copie exacte peuvent s'adresser en toute confiance à M. HUET.

M. HUET, par un nouveau procédé, peut copier la plus petite miniature comme le plus grand tableau, la gravure, le daguerréotype, etc. Le tout est garanti d'une ressemblance parfaite, sinon on les laisse pour compte.

S'adresser, le plus tôt possible, hôtel de la Monnaie. 482

FIG. 4. *L'ECLAIREUR*, 22<sup>e</sup> ANNÉE, 2 JUILLET 1853 (COLL. SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NAMUR).

8. La plus ancienne annonce que nous ayons relevée date du 27 décembre 1843 : «Étrennes. Au moment où tout le monde est indécis sur le choix des ÉTRENNES à donner à l'occasion du JOUR DE L'AN, nous croyons devoir rappeler au public les **PORTRAITS AU DAGUERRÉOTYPE** de MM. Brand Frères, ingénieurs, opticiens, Marché aux Herbes [Bruxelles], n° 45».

(*L'Indépendance*)

sont priées d'écrire ou de s'adresser avant cette date, hôtel de la Monnaie.  
Il se rend à domicile jusqu'à 10 kilomètres aux environs de la ville.

(A.O., 8 et 11 décembre 1853)



## UN DEUXIEME CRÉNEAU COMMERCIAL VOIT LE JOUR

En plus des «portraitistes», arrivent des «paysagistes» : ceux qui essaient de concurrencer par la photographie le marché des estampes de vues pittoresques. En Belgique, c'est l'éditeur lillois Louis-Désiré Blanquart-Evrard qui joue un rôle important<sup>9</sup>. Grâce à la proximité de son imprimerie, il projette une exploitation des vues belges et envoie des photographes en mission, dont Eugène Desplanques, qui s'arrête à Namur. Accident aux négatifs (plaques de verre albuminées) ? Mauvaises conditions atmosphériques ? Dans l'album publié<sup>10</sup> ne figure malheureusement aucune vue de Namur.

### • 1852 : Eugène Desplanques

«Envoyé de Paris pour relever les monuments de la Belgique, Hollande, l'Espagne et de l'Italie» [sic], il profite de son passage à Namur pour améliorer ses revenus par l'exécution de portraits et des restaurations de tableaux.

#### *Miniature au daguerréotype - Nouveau procédé*

Après de nombreuses recherches, M. DESPLANQUES est parvenu non seulement à fixer les couleurs du DAGUERRE [sic] mais encore à pouvoir répondre de leur inaltérabilité.

Une médaille a été la récompense de cette précieuse découverte. De passage en cette ville et comptant y rester quelques jours, M. DESPLANQUES prévient le public qu'il opère tous les jours depuis huit heures du matin jusqu'à cinq heures du soir, chez M. Geeraert, Grand Place, à côté du casino.

Le prix de ses portraits varie de 5 à 45 francs.

Élève du Musée de Paris, M. DESPLANQUES restaure et achète les anciens tableaux.

(A.O., 20 février 1852)

9. S. F. JOSEPH et T. SCHWILDEN, *À l'aube de la Photographie en Belgique. Guillaume Claine (1811-1869) et son cercle*, Bruxelles et Charleroi, 1991.

10. *La Belgique*, imprimerie photographique de Blanquart-Evrard, 1854.

Desplanques semble donc avoir un matériel double : une chambre à daguerréotyper pour les portraits et un appareil à format double plaque pour les vues.

[...] M. DESPLANQUES opère tous les jours, depuis dix heures du matin jusqu'à quatre heures de relevée<sup>11</sup> dans son appartement Grande Place chez M. GEERAERT. Élève du Musée de Paris, M. DESPLANQUES achète et restaure les anciens tableaux. Il donne des leçons de daguerréotype et de photographie. [sic: le mot ne passe décidément pas !]  
La ressemblance parfaite est garantie et le prix varie de 5 à 30 francs.

(A.O., 28 et 30 février 1852)

Dans une dernière publicité, il annonce son départ pour Anvers, où l'on retrouvera sa trace en novembre, quand il y photographie «*Le Christ élevé en croix*» de Rubens<sup>12</sup>.

M. DESPLANQUES, artiste peintre au daguerréotype a l'honneur de faire savoir au public que ses affaires l'appelant à Anvers, il ne restera plus que vendredi, samedi au plus tard.

Les personnes qui désirent avoir leur portrait peuvent se présenter de 10 à 14 heures chez M. Geeraert, grand place, 614. Le prix des portraits varie de 5 à 30 fr. et au dessus.

(A.O., 25 mars 1852)

De nouveaux portraitistes itinérants arrivent. Un atelier fixe tardant à s'établir, des photographes établis ailleurs se déplacent à Namur, certains exceptionnellement, comme Lekeu, d'autres à l'instar d'Huet, reviennent régulièrement. C'est le cas de Winandy et de Taquin. Ces «habitues», de nationalité belge, suivent l'évolution de la photographie dans les années 1850 et offrent une gamme de produits plus large que les seuls daguerréotypes : photographies sur papier, sur toile<sup>13</sup>, stéréos<sup>14</sup>,... Ils ont en général un atelier fixe ailleurs et doivent soigner la qualité de leurs produits pour pouvoir revenir. Ils vont créer une demande qui amènera enfin des photographes à demeure.

#### • 1853 : Léonard-Joseph Lekeu

(Baelen, 1822 - Verviers, 1880). Premier photographe implanté à Verviers, en novembre 1849. Jusqu'à présent, la seule trace de son activité «*extra-muros*» est son passage à Namur, quelques mois avant de faire breveter son système de pied pour appareil à daguerréotyper et de toile de fond pliable<sup>15</sup> (fig. 5, page suivante).

*Portraits au Daguerreotype sur plaque et sur papier  
Perfectionnés et inaltérables faits par tous les temps, colorés vraies*

11. Il a dû diminuer ses prix et les heures de pose. Les clients étaient-ils insatisfaits ?

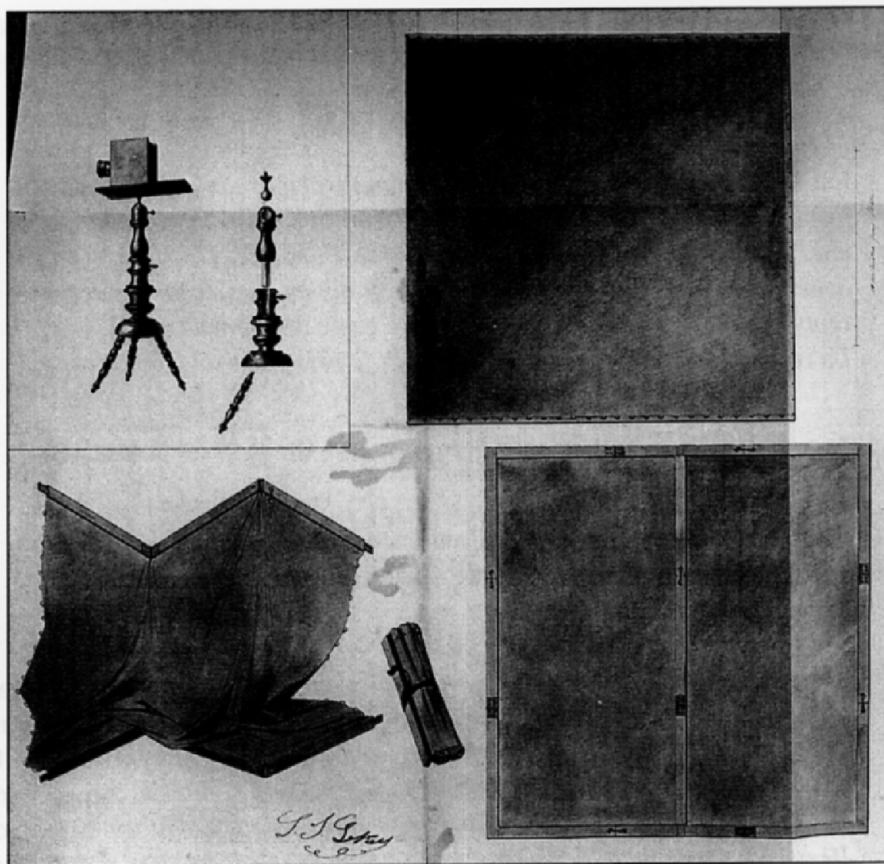
12. St. F. JOSEPH et T. SCHWILDEN, *op. cit.*, p. 52.

13. Il s'agit de pannotypes : l'émulsion d'un négatif au collodion sur verre est transférée sur toile sombre, lui donnant l'aspect d'un positif.

14. Stéréoscopie : juxtaposition de deux vues prises sous un angle légèrement différent pour donner l'impression de relief. Elles doivent être regardées avec une visionneuse (stéréoscope), qui présente une image à chaque œil. Le cerveau mixe les images en une seule qui semble être en trois dimensions.

15. R. FREYENS, M. DETRY & J. SPITZ, 100 ans de photographie à Verviers, 1839-1939, Verviers, 1995.

FIG. 5. DESSIN AQUARELLÉ ACCOMPAGNANT LA DEMANDE DE BREVET PAR L.-J. LEKEU POUR «UN PIED SERVANT À SUPPORTER LA CHAMBRE NOIRE DONNANT LES FACULTÉS DE POUVOIR SE DÉMONTER EN TOUT SENS ET DE POUVOIR S'ALLONGER AU BESOIN» ET POUR «UNE TOILE DE FOND TRANSPORTABLE À POUVOIR TOUJOURS ET DE SUITE, AVOIR UN FOND PROPRE À PLACER DERRIÈRE LE SUJET». BREVET DU 1<sup>ER</sup> MARS 1854 (COLL. MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES, BRUXELLES).



miniatures; portraits pour broches, médaillons, épingles, bracelets, etc.  
De 5, 10, 15, 20 et 30 fr.

S'adresser à M. Lekeu, descendu chez M. Stapleaux, Hôtel de la Boule d'Or, en Grognon.

Sur invitation, il se rend à domicile.

(A.O., 3 et 4 décembre 1853)

Le «Daguerréotype sur papier» est une épreuve sur papier. La terminologie est assez confuse pendant cette période de techniques rivales.

#### M. LEKEU

Artiste daguerréotypier

Ayant dû s'absenter pour des demandes pressantes de l'étranger, a l'honneur d'informer qu'il est de retour à Namur,

Hôtel de la Boule d'Or, tenu par M. Stapleaux, rue de Grognon.

(A.O., 15 décembre 1853)

#### • 1853-1856 Modeste Winandy

Né à Verviers vers 1820, il est actif à Marchienne-au-Pont en 1847, à

Anvers de 1849 à 1851, à Liège de 1860 à 1862 et à Dampremy de 1860 à 1866. Débarquant à Namur en même temps que Lekeu, il se trouve en concurrence directe avec lui.

*Tous les lundis de chaque semaine*  
*Portraits au daguerréotype*  
*Avec fond or<sup>16</sup>, argent, et de toutes les couleurs*  
*par Winandy, artiste, faubourg de Jambe [sic], ancienne maison*  
*Rosier.*

(A.O., 7 et 8 décembre 1853)

Pour attirer à nouveau une clientèle encore limitée, il offre le spectacle de vues stéréoscopiques de l'exposition universelle de Paris qui vient d'avoir lieu l'année précédente, et où la stéréoscopie a remporté un succès fou.

*Stéréoscopie, Photographie, Daguerriotype*  
*par Winandy, artiste*  
*Bas de la place, n° 921 chez M. Wilkens, négociant.*  
*Il y invite Messieurs les amateurs à voir chez lui ses portraits stéréos-*  
*copiques paraissant de grandeur nature et moulés; l'illusion est complète.*  
*Vues et monuments de Paris et intérieur de l'exposition depuis 1 fr 50.*

(A.O., 14, 19, 27 janvier; 3 février 1856)

*Nouvelle et curieuse découverte.*  
*Portrait d'après nature apparaissant*  
*en statue, avec stéréoscope en acajou,*  
*deux objectifs et six vues de Paris,*  
*au choix en relief saisissant* fr 40  
*Sans point de vue* fr 30  
*Portrait avec joli encadrement* fr 20  
*Portrait simple* fr 15  
*Portrait broche* fr 10  
*par Winandy, artiste, Bas de la place, 921 (entrée particulière)*

(A.O., 7, 11, 18, 25 mars 1856)

#### • 1855 : Anonyme

Non encore identifié, cet itinérant réalise des pannotypes :

*Portraits sur toile redressées, système miniature, d'après les expé-*  
*riences de M. Bidoit<sup>17</sup>.*

16. Les fonds or étaient obtenus par application d'un mélange d'eau distillée, d'alcool à 40° et d'eau de Cologne.

17. Hugues Bidoit, né à Reims (F) en 1817, actif à Gand de 1853 à 1857, à Liège de 1857 à 1864, et à Bruxelles de 1865 à 1868. Il retourne ensuite en France.

**AVIS IMPORTANT.**

**PHOTOGRAPHIE perfectionnée par H. KARR, membre des sociétés photographiques de Londres et de Paris.**

M. H. KARR étant venu faire un court séjour à Namur, a l'honneur d'informer les habitants qu'il fait des portraits photographiques bien exécutés à 2 francs et au-dessus.  
On opère à tout temps.  
Ressemblance garantie.  
S'adresser rue de l'Ange, chez M. MATHIEU, carrossier, en face de la fontaine. 1437

**AVIS IMPORTANT.**

**Photographie perfectionnée par M. Karr, membre des sociétés photographiques de Londres et Paris.**

M. H. KARR a l'honneur d'annoncer qu'à cause de ses nombreux engagements, il a prolongé son séjour à Namur.  
Il prie toutes les personnes qui voudraient profiter de l'occasion pour avoir leur portrait bien exécuté, de s'adresser immédiatement au *café de la Paix* ou au *café Galloy*, Grand'Place.  
Portraits d'un franc et au-dessus.  
Ressemblance garantie. 1316

**BONNE OCCASION  
POUR LES ÉTRENNES.**

Portraits d'un franc et au-dessus. — Ressemblance garantie.

**Photographie perfectionnée par M. Karr, membre des sociétés photographiques de Londres et de Paris.**

M. KARR a l'honneur d'annoncer qu'à cause de ses nombreux engagements il a prolongé son séjour à Namur jusqu'à la fin de ce mois.  
Les personnes qui voudraient profiter de cette occasion pour avoir leur portrait bien exécuté, doivent s'adresser immédiatement au *café de la Paix* ou au *café Galloy*, place d'Armes. 1927

FIG. 6. L'ECLAIREUR, 28<sup>e</sup> ANNÉE, 8 NOVEMBRE, 10 ET 17 DÉCEMBRE 1859 (COLL. SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NAMUR).

S'adresser chez M. Keyser, rue de l'Ange, n° 740. Prix depuis 4 fr. jusqu'à 25.

(A.O., 19, 21, 23 janvier 1855)

• 1856 : Jean-Baptiste Taquin

(Gembloux, 2.3.1823 - Namur, 28.2.1905) Peintre et photographe. Itinérant; il se domicilie ensuite 11, rue de l'Ouvrage, puis aura un atelier fixe rue de Bruxelles (1877-1879).

*Portraits pour étrennes*

*En peinture, sur toile ou sur panneau, depuis 10 fr. jusque 200 fr.*

*Portraits lithographiés d'après la photographie.*

*La ressemblance frappante est garantie en 50 minutes de pose, suivant les dimensions.*

*S'adresser au Sieur J. B. Taquin, peintre en portraits, hôtel du Grand Sanglier, à Namur.*

(A.O., 5 décembre 1856)

La création d'ateliers fixes dans les années 1850 verra la fin des itinérants. On notera encore en 1859 le passage au Café Galloy, Grand place, de H. Karr, «membre des Sociétés Photographiques de Londres et de Paris» (11 et 12 décembre 1859; fig. 6)<sup>18</sup>, et celui de Daniel Hauser, ambulant français, qui prétend avoir passé quatre années à Paris. Après une halte à Tournai en mai 1860, puis à Anvers en août 1860, il arrive à Namur et s'installe rue des Fossés [aujourd'hui rue Emile Cuvelier] en mars 1861.



**PREMIERS ATELIERS FIXES À NAMUR**

Comme nous l'avons vu, l'établissement fixe d'un Namurois se fait attendre. Les progrès techniques du début des années 1850 amèneront une meilleure maîtrise des différents procédés : daguerréotypie et photographie sur papier (d'après négatif à l'albumine ou au collodion). L'engouement ne cessant de grandir, trois Namurois se décident presque simultanément à exercer la photographie, comme activité annexe dans un premier temps. Ils seront rejoints à la fin de la décennie par des succursales de Bruxellois.

18. Annonces également dans L'Eclairer. Journal de la Province de Namur.

• 1855 : Alexis-Joseph Lemaître

## PHOTOGRAPHIE.

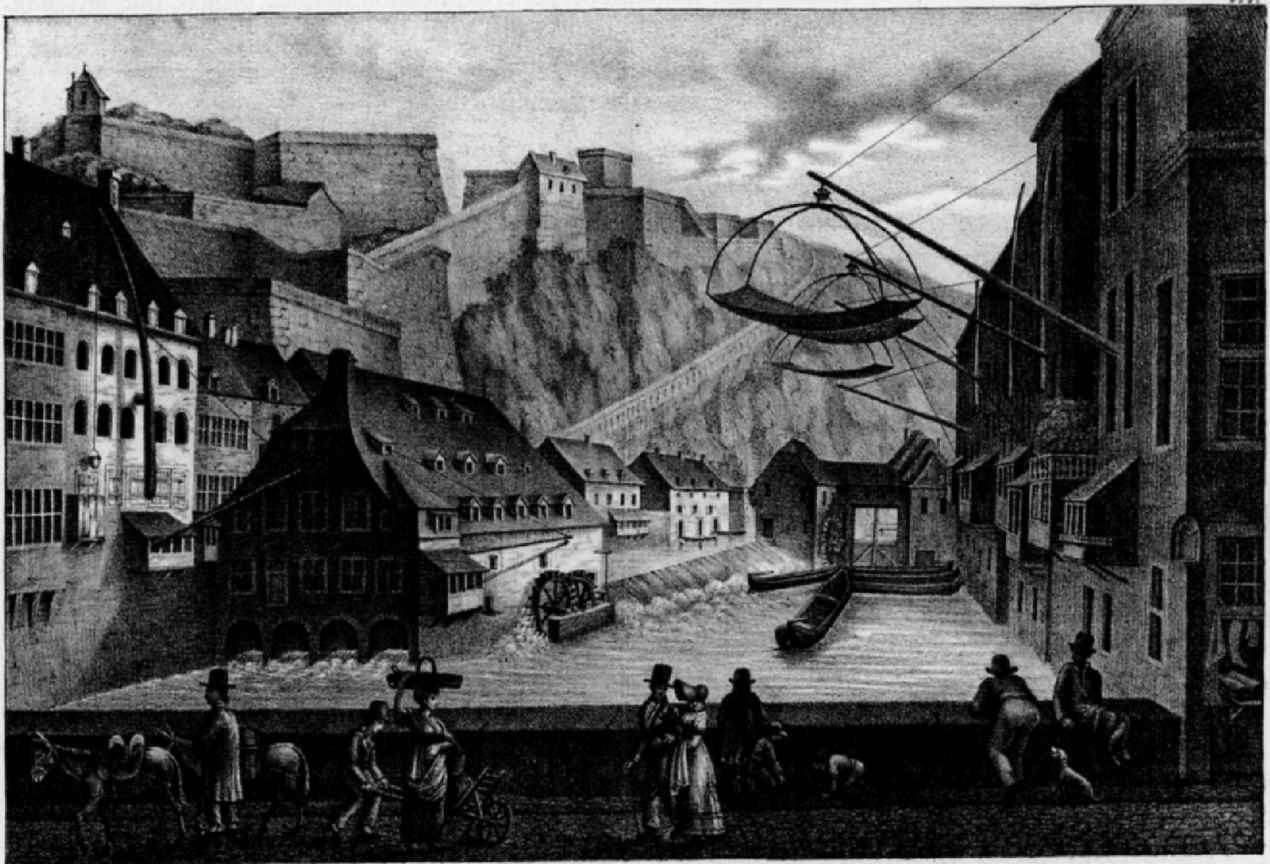
**A.-J. Lemaître**, Grand'Place, n° 487, à Namur, a l'honneur de prévenir les personnes qui désireraient avoir leurs portrait, sur verre, sur toile, en noir, en couleurs et même à l'huile, qu'ils peuvent s'adresser chez lui, il se charge de les faire de toutes dimensions aux prix les plus modérés.

Voir ses produits étalés qui offrent la plus parfaite ressemblance et la plus exacte précision. 539

Né à Namur en 1792, il est installé sur la Grand' Place — où il tient un commerce de gravures, livres et tapisseries — jusqu'à sa mort en 1870. Directeur de l'École de dessin locale, il est aussi lithographe et a notamment reproduit certains croquis du général de Howen (fig. 8). Il a également peint une représentation de la bataille de Magenta pour le Grand Panorama (M. Alardin, directeur) présenté au Champ de foire de sa ville en juin 1859.

FIG. 7. *LA REVUE DE NAMUR*, 10<sup>e</sup> ANNÉE, 19 JUIN 1855 (COLL. SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NAMUR).

FIG. 8. «*VUE DU MOULIN DE SAMBRE À NAMUR*». LITHOGRAPHIE D'APRÈS UN DESSIN DU GÉNÉRAL DE HOWEN DATÉ DE 1823, PAR ISIDORE JOSEPH ROUSSEAU ET ALEXIS J. LEMAÎTRE, 185X277MM. À COMPARER AVEC LA FIG. 13, P. 26. (REPRODUITE AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE LA LIBRAIRIE ANCIENNE «*AU VIEUX QUARTIER*», NAMUR).



*Vue du Moulin de Sambre à Namur.*

*dess. par le G<sup>l</sup> de Howen 1823.*

*LD*

*Lith. de Rotureau et Lemaître.*





FIG. 9. LA REVUE DE NAMUR, 18<sup>e</sup> ANNÉE, 29 JUIN 1856 (COLL. SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NAMUR).

19. Nous ne développerons pas davantage la carrière de ce dernier, car Luc Hiernaux lui consacra le prochain numéro de cette revue. Ce numéro spécial comprendra le catalogue raisonné de l'œuvre photographique d'Armand Dandoy. Le lecteur peut se référer à une première étude par P.-P. Dupont, *op.cit.*, pp. 21 - 48.

• **ca 1856 : Gommaire Platteel - Cornet**

Peintre en bâtiment et marchand de couleurs d'origine anversoise, il s'installe, en 1854, rue des Fossés. Deux ans plus tard, il fait insérer une annonce :

**PHOTOGRAPHIE ET DAGUERRÉOTYPE  
DE  
GOMMAIRE PLATTEEL, ANVERSOIS**

*Rue des Fossés, n° 949 à Namur.*

*Peintre en bâtiments, en décor et en stores peints.*

*Les portraits sur papier pouvant se reproduire à volonté, on peut toujours avoir d'autres exemplaires sans être obligés de poser de nouveau; il suffit d'en faire la demande.*

*Portrait en daguerréotype à 4 fr et au dessus.*

(A.O., 1<sup>er</sup> mai 1856)

C'est l'époque charnière où la photographie sur papier commence à détrôner le daguerréotype. L'explication donnée prouve que le public ne connaît pas encore les avantages de ce procédé.

En 1860, il est rue Saint-Jacques, 86 (voir encadré, ci-contre) et en 1866, on le retrouve rue de Bruxelles, 82.

• **1856 : Dandoy Frères**

---

**OUVERTURE POUR LE 1<sup>er</sup> JUILLET.**  


---

**ÉTABLISSEMENT PHOTOGRAPHIQUE**  
 DE  
**DANDOY, FRÈRES,**  
 RUE DE GRAVIÈRE, n° 4061,  
**Portraits sur plaque et sur papier de 5 à 80 fr.**  
 759
 

---

Il s'agit du peintre Armand (Gougnies, 11.11.1834 - Namur, 14.7.1898) et de son aîné Héliodore (Gougnies, 2.5.1831 - Liège, 24.5.1909). Ils s'installeront ensuite, vers 1860, rue de Fer, 82. En 1862, Armand continuera seul une carrière namuroise (fig. 10 a et b)<sup>19</sup>. Il sera le seul Namurois parmi les douze exposants belges à l'importante section photographique de l'Exposition des Arts Industriels à Bruxelles en 1856. Cette participation à une exposition qui se veut internationale témoigne de ses prétentions artistiques embryonnaires.

## LES CATAFALQUES DE JOSEPH-GABRIEL-GHISLAIN D'ESPIENNES PHOTOGRAPHIÉS PAR GOMMAIRE PLATTEEL (JUILLET 1860)

### Le décorum funéraire

Ces deux documents sont tout à fait significatifs de l'apport documentaire dû à la photographie. Jusqu'à son invention, toute information, écrite, dessinée, gravée ou peinte, comportait une part d'interprétation et de choix personnel de son auteur qui en rendait l'objectivité problématique.

Nous avons ici une image fidèle du *décorum* qui entourait le décès d'un «grand de ce monde» au XIX<sup>e</sup> siècle : catafalques à trois étages surchargés de dorures, vastes tentures noires couvrant les murs et supportant, dans la chapelle castrale, les emblèmes de la mort; prie-Dieu drapés de noir également ainsi que, dans l'église paroissiale, la chaire de vérité et son abat-voix, d'où tomberont les phrases pompeuses de l'oraison funèbre confiée à un prédicateur de renom; multiplicité des luminaires (cierges et flambeaux) et surtout, symboles multipliés de la qualité du défunt : sur le catafalque, le bicorne d'officier et, devant, un coussin portant son épée croisée avec le fourreau, et enfin, répété six fois dans l'église pour qu'aucun des assistants ne soit empêché de le contempler durant l'office des funérailles, le blason des d'Espiennes portant la date du décès (*Obiit* [il mourut] 6 julii 1860).

### Le défunt

Le comte Joseph-Gabriel-Ghislain d'ESPIENNES (1778-1860) fut sénateur et bourgmestre de Scy.

Son fils, Ernest (1822-1901), également bourgmestre de Scy, a laissé une oeuvre photographique importante.

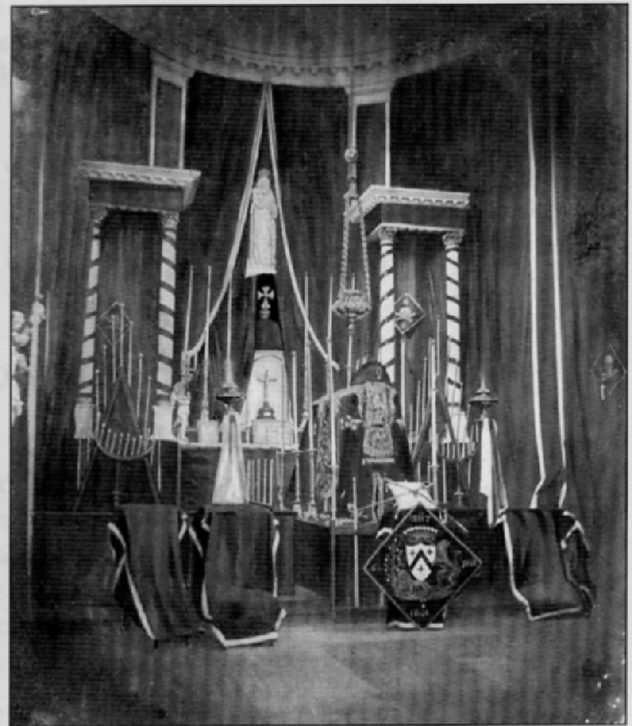
### Les armes des d'Espiennes

*D'argent au chevron accosté de trois trèfles, le tout de sable. Couronne néerlandaise de comte (trois fleurons et deux perles). Sous l'écu, un lion couché d'or, armé et lampassé de gueules, tenant en sa dextre une branche de laurier de sinople fruitée d'or. À senestre un lion regardant d'or, armé et lampassé de gueules.*

Devise : *De spinis rosas, de sable sur un listel d'argent.* (d'après O. COOMANS DE BRACHÈNE, *État présent de la noblesse belge*, Bruxelles, 1988, pp. 154-155)

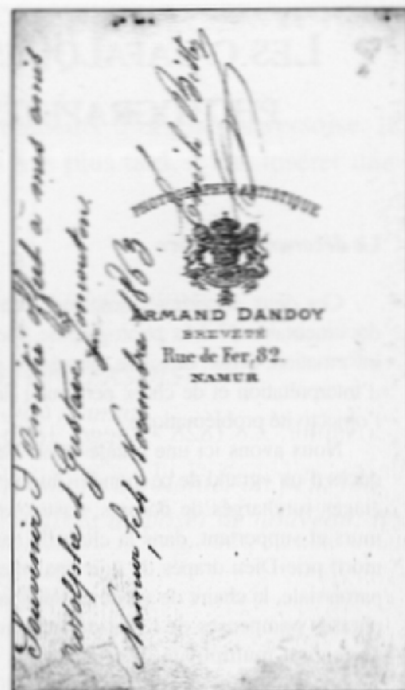


ÉTIQUETTE COLLÉE AU DOS D'UNE DES PHOTOGRAPHIES DE GOMMAIRE PLATTEEL.



CATAFALQUE DRESSÉ DANS L'ÉGLISE PAROISSIALE DE SCY (À GAUCHE), ET LA CHAPELLE DU CHÂTEAU DE SCY (À DROITE).  
TIRAGES À L'ALBUMINE AVEC REHAUTS DE COULEURS (ARCHIVES DES COMTES D'ESPIENNES, SCY, COMMUNE DE HAMOIS).

FIG. 10 A ET B. PORTRAIT CARTE DE VISITE D'ARMAND DANDROY DATANT DE 1863. TIRAGE À L'ALBUMINE; LE NOM DU PHOTOGRAPHE EST LITHOGRAPHIÉ AU VERSO (COLL. FAMILLE CLAES, BEAURAING).



• 1859 : Prud'homme

FIG. 11. *L'ECLAIREUR*, 28<sup>e</sup> ANNÉE, 12 MAI 1859 (COLL. SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NAMUR).

**PRUD'HOMME,**  
 photographe, rue de Fer, 10.  
 PORTRAITS RETOUCHÉS A L'HUILE,  
 DE 8 A 15 FRANCS,  
 aussi beaux que ceux que tous les photographes  
 font payer  
 40 ET 60 FRANCS. 1088

LES SUCCURSALES DE BRUXELLOIS

• 1859 : Louis Dethier

*M. L. DETHIER*

*Photographe*

*Rue de la Madeleine à Bruxelles*

*Informe ses souscripteurs qu'il continuera à opérer, du 17 au 20 mai courant, chez M. Bernier, rue des Fossés, 41.*

(A.O., 17, 18, 19 mai 1859)

En 1860, sa succursale est toujours chez ledit Bernier, 19, rue de Fer :

[...] *Portraits sur verre, sur papier, retouchés à l'huile et à l'aquarelle, depuis un franc jusqu'à 100 francs. ressemblance garantie. On se charge aussi des portraits de défunts à domicile, ainsi que de la reproduction des tableaux.*

(A.O., 14 juillet 1860)

#### • Vers 1860 : Pierre-Edouard Dechamps

(Namur, 2.8.1828 - Liège, 1896) D'abord vitrier et négociant en cadres, glaces, estampes et lithographies, rue de l'Ange, 695 au début des années 1850, il devient ensuite (à une date indéterminée, après 1852) opérateur d'une succursale du photographe bruxellois François Deron 39, rue des Brasseurs. Il s'établira à Bruxelles en 1863, au grand mécontentement de son ancien patron, qui se venge en émettant des doutes sur la qualité de son travail :

*M. DERON artiste photographe à Bruxelles*

*A l'honneur d'informer le public qu'à dater du 10 mars, M. DECHAMPS, l'un de ses opérateurs, a cessé de faire partie de ses ateliers.*

*Jaloux de conserver intacte une réputation justifiée par des soins incontestables, M. DERON redoublera de zèle et d'activité pour satisfaire aux nombreuses demandes de sa clientèle et la dédommagera des retards occasionnés par la défection aussi subite qu'imprévue de son mandataire à Namur.*

*Il sera également fait droit aux réclamations des personnes dont les portraits faits récemment n'auraient peut-être pas la finesse et la netteté habituelle de ses épreuves qui ont donné une vogue croissante à sa maison.*

(A.O., 30 mars et 2 avril 1863)



## LES MARCHANDS DE MATÉRIEL

#### • 1856 François Racot

Pour fournir sur place le nombre croissant de photographes professionnels, ainsi que les premiers amateurs, en produits chimiques nécessaires à leurs activités, un Namurois bien placé par sa profession courtise cette clientèle nouvelle.

FIG. 12. LA REVUE DE NAMUR, 14<sup>e</sup> ANNÉE, 6 NOVEMBRE 1859 (COLL. SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NAMUR).

**AVIS AUX PHOTOGRAPHES.**

M. RACOT, pharmacien à Namur, rue de Bruxelles, n° 4, vient de recevoir, des premières fabriques de Paris, un nouvel assortiment de produits chimiques concernant la photographie.

Il continue de tenir les dépôts de l'Eau de Cologne de JEAN-MARIE FARINA et du Mastic métallique Moll.

Economie de 50 p. c. pour l'emploi de ce mastic.

Grand choix de CHOCOLATS garantis sans mélange au prix de 4 à 5 fr. le 1/2 kil. 935

À partir de 1862, ses publicités ne mentionnent plus de produits photographiques, soit du fait de leur banalisation, soit parce que les photographes se fournissent directement ailleurs.



**LES AMATEURS**

Les marchands de matériel vont contribuer à l'éclosion d'un nouveau type de photographes : les amateurs. L'émulation sera considérable à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, principalement grâce au dynamisme du premier d'entre eux :

• **1857 : Adolphe Dupont**

Ami de Désiré van Monckhoven — le plus grand savant belge en chimie photographique —, il deviendra en 1892 le président de la Société photographique de Sambre et Meuse, qui se transformera l'année suivante en section namuroise de l'association belge de Photographie. Il laisse une importante collection de paysages urbains et de scènes de rue fort intéressante tant au point de vue esthétique qu'historique<sup>20</sup>.

Avant 1860, une deuxième personne s'adonne en amateur à la photographie :

• **1858 : Auguste Bellynck**

(Bergues Saint-Winoc (F), 1814 - Namur, 1877) Jésuite, professeur de zoologie au Collège Notre-Dame de la Paix à Namur. Un «Album photo-

20. P.-P. DUPONT, *op.cit.*, pp. 63-100.

21. P.-P. DUPONT, *op.cit.*, p. 132.

## PÈRE AUGUSTE BELLYNCK, S. J.

Quelques documents tirés de l'*Album photographique. Objets d'art* (Coll. Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur. Faculté de Philosophie et Lettres. Section d'Histoire). Tirages à l'albumine.

1. DAME INCONNUE, 1859, «D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE SUR PAPIER».

2. ET 3. PORTRAITS DE GROUPES D'INDIENS NORD-AMÉRICAINS AVEC MISSIONNAIRES DE LA CONGRÉGATION DU PÈRE BELLYNCK.

4. «ÉGLISE DES RÉCOLLETS À SALZINNES». VUE DE LA PLAINE DE SALZINNES PRISE DEPUIS LES GRENIERS DU COLLÈGE N.-D. DE LA PAIX À NAMUR. ON DISTINGUE, À L'AVANT-PLAN GAUCHE, LA TOUR DU STORDOIR, QUI SERVAIT DE MAGASIN À POUDBRE. NON DATÉ [CIRCA 1860].



SAUVAGES DE MISSOURI avec leurs interprètes.

2.



CHEFS SAUVAGES DES MONTS ROCHEUX.

DENIS, Schuyler. BOVAVENTURE, Cour-d'Alène. P. DE SNEY, Missions. FRANÇOIS, Tête-Platte. VICTOR, Kallipé. ALEXANDRE, Pond-d'Ouvilles. ANTOINE, Tête-Platte. ANTOINE, Cour-d'Alène.

3.



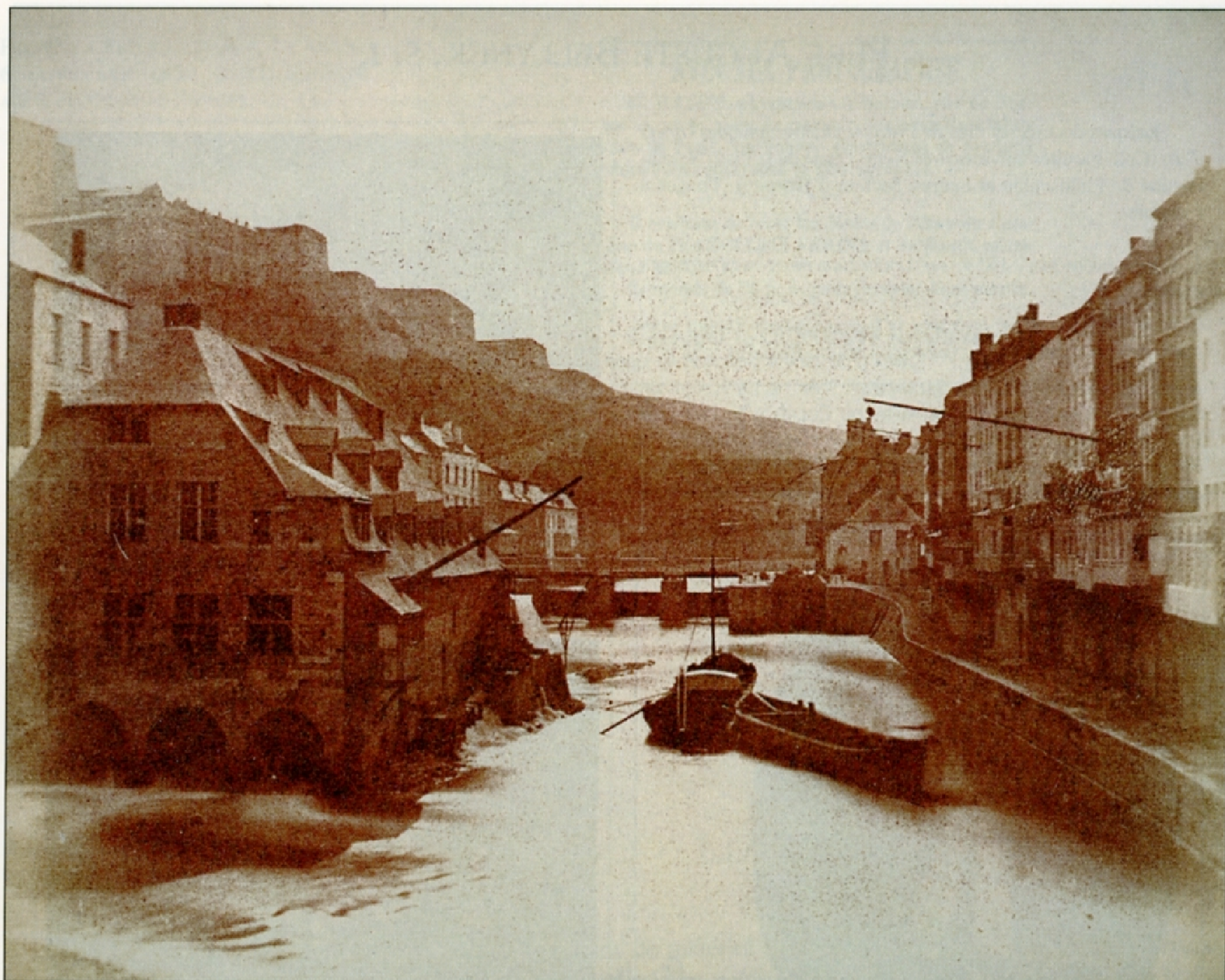


FIG. 13. «LA CITADELLE DE NAMUR DEPUIS UN PONT SUR LA SAMBRE», CALOTYPE, 120 X 151 MM. LE POINT DE VUE EST QUASI IDENTIQUE À CELUI DE LA FIG. 8, P. 19. ON Y VOIT LE CHEMIN DE HALAGE CONSTRUIT EN 1838 À L'ARRIÈRE DES MAISONS DE LA RUE DES BRASSEURS (© SCOTISH NATIONAL PORTRAIT GALLERY).

graphique. *Objets d'art*» (1858-1862) qui lui est attribué est conservé aux Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur. Il s'agit de reproductions de peintures, gravures et sculptures, auxquelles sont ajoutés quelques portraits<sup>21</sup> (voir encadré, page suivante).

On ne peut enfin passer sous silence un amateur étranger qui réalisa la plus ancienne vue urbaine namuroise connue<sup>22</sup>.

#### • 1847 : John Muir Wood

(Edinburgh (GB), 1805-1892). Musicien, il s'adonne en amateur à la photographie, fixant les paysages et les traits de ses amis. Durant l'été 1847, il visite l'Europe. Ce «grand tour» — à l'origine du mot touriste — faisait partie de la formation des jeunes gens de bonne famille britanniques. Wood a emporté avec lui le matériel nécessaire à la calotypie, le papier étant le support négatif de prédilection des voyageurs de Grande-Bretagne. Après une visite «obligatoire» du site de Waterloo, Wood gagne Namur où il réalise le 7 août un calotype pris depuis le pont de la Sambre. C'est une de ses plus intéressantes vues urbaines<sup>23</sup> : la composition est structurée par les obliques de la citadelle, des toits, du moulin et du chemin de halage, auxquelles répondent les lignes des embarcations (fig.13).

22. Elle est conservée à la *Scottish National Portrait Gallery* d'Edimbourg.

23. Cette vue a été choisie pour illustrer la couverture de S. STEVENSON, J. LAWSON & M. GRAY, *The Photography of John Muir Wood*, Edimbourg-London, 1988.



## L'EXTENSION COMMERCIALE

Revenons pour terminer aux professionnels. Avec l'introduction du portrait carte de visite<sup>24</sup>, au début des années 1860, la photographie cesse d'être un objet de luxe et devient un produit de masse dont la qualité varie selon l'opérateur... Outre la réalisation de portraits des clients, les photographes mettent à la disposition de ceux-ci des portraits de personnalités, telles que politiciens, officiers, artistes, ou — Namur, comme tous les sièges d'évêché, amenant une clientèle de choix — des personnalités religieuses.

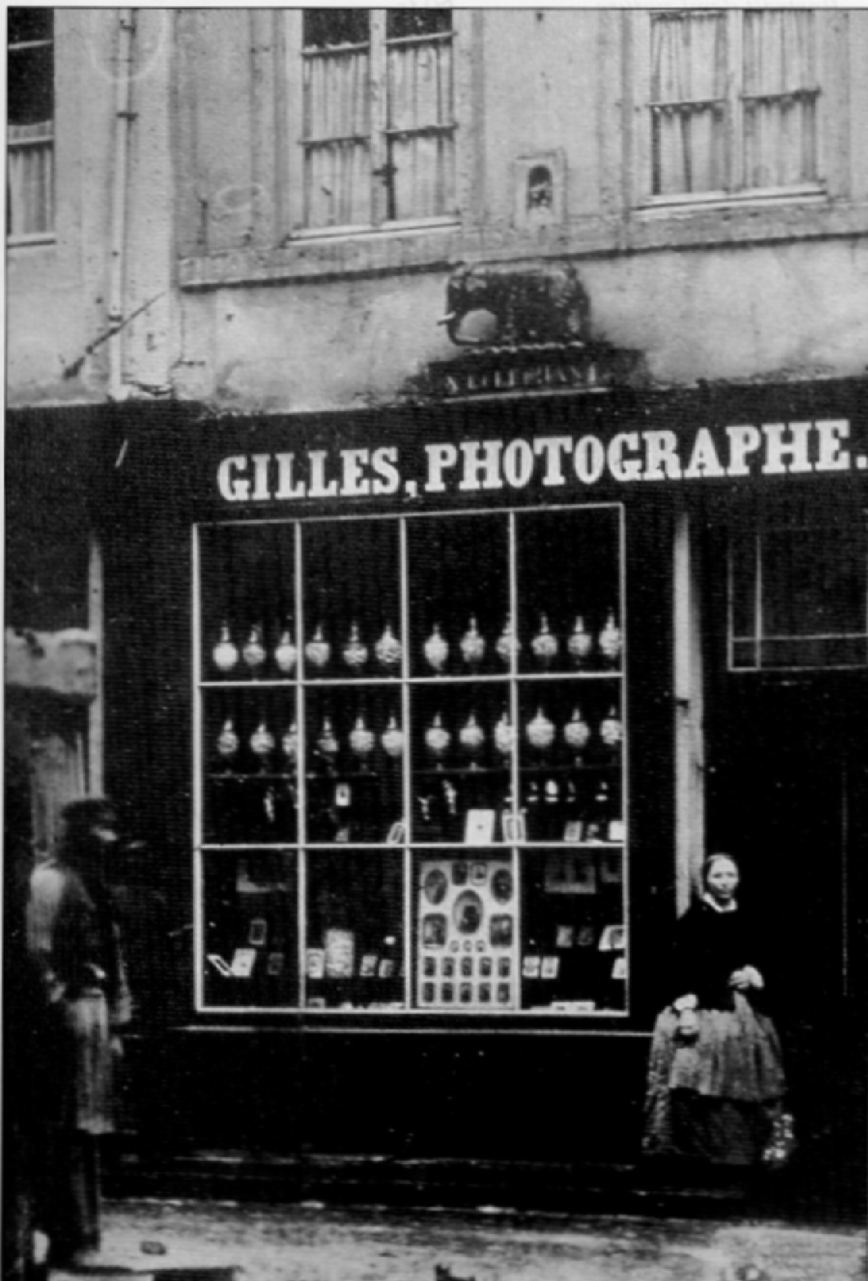


FIG. 14 . LA MAGASIN DE FRANÇOIS GILLES, VERS 1873. (COLL. RENÉ DEJOLLIER, QUE NOUS REMERCIONS POUR L'AUTORISATION DE REPRODUIRE CE DOCUMENT.)

24. Popularisée en 1854 par son inventeur, le Français André-Adolphe Disdéri, la carte de visite est une photographie de petit format. Elle est obtenue grâce à un appareil à 4 ou 6 objectifs prenant autant de vues, identiques avec un châssis fixe, différentes avec un châssis mobile. Après tirage sur papier albuminé, les portraits sont découpés et montés sur carton. Ce système, qui apparaît en Belgique en 1859 - 1860 permet une diminution importante du prix unitaire. La possibilité d'obtenir à bon marché plusieurs exemplaires incitera le client à offrir son portrait à ses connaissances. Le format standard de ces cartes amènera aussi la fabrication d'albums pour les présenter.





SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES  
DE  
**M<sup>sr</sup> NICOLAS-JOSEPH DEHESELLE,**  
XX<sup>e</sup> ÉVÊQUE DE NAMUR,  
PRÉLAT DOMESTIQUE DE SA SAINTÉTÉ PIE IX,  
ASSISTANT AU TRÔNE PONTIFICAL,  
OFFICIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD,

Né à Charneux (Liège), . . . . . le 4 juillet 1789.  
Ordonné prêtre par Mgr Pisani, . . . . . le 21 juin 1812.  
Vicaire à St-Nicolas à Liège, . . . . . (1812-1817).  
Président du Grand Séminaire de Liège, (1817-1833).  
Vicaire-Général de Liège, . . . . . (1833).  
Sacré évêque de Namur, par Mgr Sterckx, le 13 mars 1836.  
Décédé à Namur, le 15 août (Fête de l'Assomption) 1863.

Ma vie, à moi, c'est d'être tout entier à Jésus-Christ,  
et c'est un gain pour moi que de mourir. PHIL. I. 21.  
Ceux qui en auront instruit plusieurs dans les voies de  
la justice, brilleront comme des étoiles durant toute  
l'éternité. DANIEL, XII, 13.  
Il n'est aimé de Dieu et des hommes et sa mémoire  
sera en bénédiction. ECCL. XLV.  
Dieu m'a revêtu de sa force, et il a fait que la voie par  
laquelle j'ai passé, a été pure. PS. XVII. 33.  
Il a répandu des bienfaits, il a ouvert sa main au pau-  
vre, sa récompense sera éternelle. PS. III. 9.  
Mes frères... pratiquez ce que vous avez appris et reçu  
de moi, ce que vous avez entendu dire de moi et ce que  
vous avez vu en moi; et le Dieu de paix sera avec vous.  
PHILIP. 4.  
La vérité a été dans sa bouche : il a marché dans la  
paix et dans la droiture et il a détourné les hommes de  
l'injustice. MALACH. II. 6.

NAMUR. — IMP. DE F.-J. DOUXFILS.

FIG. 15 A ET B. FAIRE-PART DE DÉCÈS DE MONSIEUR DEHESELLE. TIRAGE À L'ALBUMINE, 1865. COLL. PARTICULIÈRE.

GILLES,  
PHOTOGRAPHE  
4, Rue de la Croix  
NAMUR.

C'est ce que comprendront rapidement le photographe François Gilles (fig. 14) et l'éditeur-imprimeur Douxfils, établis tous deux rue de la Croix, qui coéditeront régulièrement des portraits du premier collés sur cartons aux dos typographiés par le second (fig. 15a et b).

• 1860 : François Gilles

EN VENTE

Chez Gilles, photographe, rue de la Croix, 27 et chez Douxfils, librairie à Namur.

PORTRAIT DE M<sup>sr</sup> DECHAMPS

Révérendissime évêque de Namur.

En différentes poses

Portrait-carte	1 fr
Portrait-plaque	5 fr
Portrait 50 cm sur 40	40 fr
Portrait demi-nature	60 fr

(A.O., du 27 janvier au 9 novembre 1866)



NAMUR : UN MICROCOSME

Il ressort de cette étude que Namur s'avère un véritable microcosme des différentes étapes de socialisation de la photographie en Belgique. Si la première phase (premières expérimentations) n'est présente que par les échos dans la presse, on y trouve les trois phases suivantes :

- les premières commercialisations, de 1842 à 1856 environ (itinérants);
- l'implantation fixe, mais sans véritable impact commercial, de 1856 à 1860;
- la grande extension, avec l'invention de la carte de visite. La baisse du prix amène une diffusion socio-économique plus grande et la vulgarisation : au début, la photographie est personnelle; elle devient ensuite objet de marketing.

C'est avec la diffusion de la carte de visite que nous terminons cette étude. Après un processus qui aura duré vingt ans, la photographie fait maintenant partie du quotidien des Namurois.

Marie-Christine CLAES  
rue Mintens, 7  
B-1470 Genappe

Steven F. JOSEPH  
rue Bordiau, 5  
B-1000 Bruxelles

FIG. 16. (COLL. FAMILLE CLAES, BEAURAING).